

**Mot du Pr Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, à la remise des diplômes de l'année à la Faculté de médecine, le 21 décembre 2017 : le Prix Karl Storz, les Bourses de mérite et les diplômes universitaires 2017 de chirurgie laparoscopique, de microchirurgie, de gérontologie et de handicap sensoriel.**

En cette fin d'année 2017, à l'approche de la fête de Noël et du Nouvel an, c'est un plaisir et un bonheur de me joindre à vous à la Faculté de médecine pour ce dernier acte académique et officiel, celui de cette dernière remise de diplômes de l'année, pour décerner le prix Karl Storz, les Bourses de mérite et les diplômes universitaires 2017 de chirurgie laparoscopique, de microchirurgie, de gérontologie et de handicap sensoriel. Chacune de ces spécialités correspond à un besoin et au traitement de maladies qui exige des interventions technologiques de pointe et de plus en plus sophistiquées et demandant beaucoup de précision et d'approche scientifique. Certaines autres exigent beaucoup d'écoute et de bienveillance. Mes félicitations et celles de l'Université à vous chers Etudiants, médecins et spécialistes, chacun dans son domaine, d'avoir bravé la barrière de la vie professionnelle du quotidien pour détenir ce diplôme et ouvrir devant vous des portes d'avenir prometteur.

Toute la médecine est orientée et portée par l'acte de guérison ou d'allègement de la souffrance. Mais derrière cet acte qui peut apporter la guérison ou alléger la douleur, n'oublions pas qu'il y a toujours un être humain. Il y a le patient et le médecin. Le patient n'est pas seulement un ensemble organique qu'on opère dans une salle spécialisée ou qu'on traite par des médicaments mais surtout un être vivant et une existence historique, même s'il rejoint un jour la mort. Le médecin, même s'il porte le masque du professionnel, est un être humain qui a fait le serment d'Hippocrate. La question que je me pose est la suivante : comment aider ce malade à assumer sa maladie comme être humain même s'il guérit ou s'il succombe ? Je ne vous invite pas à devenir des psychologues ou des gourous spirituels ou des prêtres du Très-Haut mais de penser qu'il y a des alternatives qui sont aujourd'hui cultivées dans les plus grands centres médicaux afin non pas de vaincre la maladie mais de la vivre autrement. Le médecin aujourd'hui, même le plus avancé technologiquement, ne peut marginaliser cet aspect comme il ne peut oublier que sa relation au malade doit être humaine et humaniste dans la mesure où il aide le malade à ne pas considérer la maladie comme une déchéance mais comme une chance de grandir.

L'un des exemples les plus célèbres est celui de Nietzsche qui affirme être devenu philosophe grâce à la maladie, et même avoir bâti toute sa pensée sur la « volonté de vivre » ressentie au plus près de la mort. Il va jusqu'à expliquer par cette épreuve *« pourquoi (il) écrire(t) de si bons livres »*: *« La maladie me dégagea lentement de mon milieu; elle m'épargna toute rupture, toute démarche violente et scabreuse. (...) Elle me permit, elle m'ordonna de me livrer à l'oubli; elle me fit hommage de l'obligation de rester couché, de rester oisif, d'attendre, de prendre patience... C'est là précisément ce qui s'appelle penser » (Ecce Homo, 1888).* »

Cette expérience de ce philosophe rejoint celle que vivent aujourd'hui de nombreux malades: il apparaît vital de réinscrire la maladie dans la cohérence d'une existence personnelle, d'«en faire quelque chose» pour la renaissance à venir. Cela peut passer par l'écriture, l'art, la spiritualité, un engagement associatif...Chez nous, il est fréquent de trouver que la famille est un facteur porteur important du malade et de ce fait il y a une chance supplémentaire à ce que ce malade continue à regarder l'avenir avec un regard optimiste.

En ces moments où nous regardons la crèche où il y a l'enfant Jésus, le faible et le petit, mais lui le plus Grand et la Parole de Vie, nous regardons en lui le futur médecin de l'âme qui libère du péché et des complications et même médecin du corps, puisqu'en plus de son rôle de guérisseur des âmes, il fut le thaumaturge, car nous savons qu'il y eut d'après les Evangiles, non moins de 30 d'actes guérisons de malades parfois des centaines ensemble rien que par sa parole et en réveillant la confiance dans le cœur de ces malades. Ainsi nous avons en lui un bon modèle du médecin qui sait comment mener ses malades au-delà de la maladie, vers le sens de la vie et de l'existence.